

## 10. Instruire et distraire : l'image documentaire

### Michel Defourny

DANS **LE LIVRE ET L'ENFANT** (2009), PAGES 127 À 137

# ARTICLE

---

**Q**u'ajouter à l'excellent dossier consacré à « L'illustration des documentaires » paru dans le n° 175-176 de *La Revue des livres pour enfants*, de juin 1997 ? L'article introductif de Françoise Ballanger, Brigitte Andrieux, Elisabeth Lortic et Jacques Vidal-Naquet, intitulé « En avant les images », pose l'ensemble des problèmes. Sont abordés successivement les différents types et styles d'images, le rôle et l'importance de celles-ci dans l'apport d'information, l'impact dans l'architecture du livre, la question de la lisibilité de celles-ci selon l'âge du lecteur, les styles d'illustration en fonction des sujets traités et, enfin, les tendances et les perspectives actuelles.

1

### LA PLANCHE DIDACTIQUE

---

Faut-il rappeler que l'un des premiers livres illustrés pour enfants fait partie de la vaste famille des documentaires ? L'*Orbis sensualium pictus* publié à Nuremberg en 1657, en édition bilingue latin/allemand et ultérieurement en édition quadrilingue, « Latina, Germanica, Hungarica et Bohemica », est l'œuvre du philosophe pédagogue d'obédience hussite, Jan Amos Komensky, mieux connu sous son nom latinisé de Comenius<sup>[1]</sup>. Le philosophe avait réfléchi aux conditions

[1] Michel Defourny, « L'*Orbis sensualium pictus* de Comenius », La...d'accès des enfants à la connaissance et il était persuadé de l'interdépendance du visuel et du

2

verbal. « Les mots ne doivent pas être appris séparément des choses, car le mot sans la chose n'existe pas et reste incompréhensible », lit-on dans sa *Didactica* [2] La Grande Didactique ou l'Art universel d'enseigner à tous, ... *Magna*<sup>[2]</sup>, l'un de ses ouvrages théoriques les plus connus. Ou encore : « Les mots ne doivent être enseignés qu'associés aux choses : tout comme le vin est inséparable de la carafe, l'épée du fourreau, le bois de l'écorce et le fruit de sa peau. Que sont en effet les mots sinon le vêtement ou le fourreau des choses ? Quelle que soit la langue enseignée, y compris la langue vernaculaire, les choses doivent être montrées. À l'inverse, tout ce que les enfants voient, entendent, goûtent, il faut leur apprendre à l'exprimer par des mots. Ainsi, grâce au parallélisme parfait, la langue et l'esprit [3] Op. cit., pp. 171-172. se complètent<sup>[3]</sup>. »

L'*Orbis sensualium pictus*, qui concrétise les idées pédagogiques de Comenius, a pour objectif de tout inventorier, de tout montrer et de tout nommer. Dans la mesure où l'image est utilisée comme connaissance première, Michel Melot<sup>[4]</sup> se [4] Michel Melot, *L'illustration, histoire d'un art*, Genève, 1984, ... demande s'il ne s'agit pas là du livre le plus important de l'histoire de l'illustration. Les 151 gravures sur bois constituent de véritables petits tableaux soigneusement composés dont le pittoresque n'est jamais absent. Chacun des éléments représentés porte un chiffre qui renvoie aux commentaires : la planche didactique venait de naître. L'*Orbis sensualium pictus* a d'emblée rencontré un succès européen. Traduite en suédois, en néerlandais, en anglais, en français, en italien... l'œuvre de Comenius a été revue, actualisée, colorée, défigurée et, bien sûr, imitée de mille façons.

Sous son influence et, ultérieurement, sous celle des gravures de la grande *Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, l'édition pour la jeunesse multipliera au fil du temps ces planches qui « donnent à voir pour savoir ». On en trouve de très nombreuses en Allemagne, dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, pour illustrer les métiers, la vie rurale ou les animaux sauvages.

Les planches didactiques commentées ne perdront rien de leur actualité au XX<sup>e</sup> siècle. Documentaires et manuels scolaires se font de plus en plus proches. Je vous renvoie à l'étude de Jacqueline Lalouette<sup>[5]</sup> sur les illustrations des livres de leçons [5] Jacqueline Lalouette, « L'illustration des livres de leçons de... de choses (des années 1880 aux années 1960). Elle note que la photographie ignorée dans ces manuels pendant très longtemps y apparaît à partir des années 1950. Une collection venait d'ailleurs de conférer ses lettres de noblesse à la photographie dans le documentaire, démentant les idées reçues par rapport à la réception de l'image photographique chez les jeunes<sup>[6]</sup>. Le Montreur d'images que publie le Père Castor [6] Michel Defourny & coll., *Flash sur les livres de photographies... de 1947 à 1958* invite à porter un regard attentif sur l'environnement naturel immédiat et

principalement sur le monde végétal. Jean-Michel Guilcher, à qui la direction de la collection avait été confiée, nous a expliqué l'état d'esprit dans lequel il avait travaillé avec le photographe Robert-Henri Noailles. « Il s'agissait en somme de voir dans quelle mesure on pouvait faire de la photographie un support de pensée, pour que ce soit l'image elle-même qui communique ce qu'on a à communiquer. [...] Le but était que d'abord la comparaison des images entre elles éveille l'intérêt, pose des questions, active la curiosité et enseigne par elle-même quelque [7] Michel Defourny & Elisabeth Lortic, « Le Montreur d'images :... chose. »<sup>[7]</sup> Loin d'être négligé, le texte, d'une grande exactitude, était présent pour répondre aux éventuelles questions auxquelles l'image ne répondait pas ou pour signaler au lecteur des choses qu'il n'aurait pas vues.

La photographie triomphe dans les années 1980, réduisant le texte à la portion congrue dans la collection conçue par Dorling Kindersley et Gallimard Jeunesse, sous le titre « Les Yeux de la découverte », qui compte actuellement plus de 100 titres répartis en 4 séries : Nature et animaux, Sciences et techniques, Histoire et civilisations, Arts, sports et loisirs.

« Donner à voir pour donner à savoir » est l'un des slogans sans cesse répétés chez Gallimard Jeunesse. « Voir pour savoir, voir pour comprendre, voir et pouvoir nommer », en recourant principalement « aux multiples ressources pédagogiques et esthétiques de la photographie »<sup>[8]</sup>, des photographies qui sont pour la plupart [8] Quatrième de couverture de L'Encyclopédie visuelle bilingue, ... détournées. Chaque double page qui constitue une unité thématique est une planche didactique scénographiée comme une vitrine d'exposition, le livre devenant catalogue. L'iconographie des « Yeux de la découverte », d'une richesse exceptionnelle, se révèle cependant difficile à maîtriser en raison d'une information fragmentaire et du rôle secondaire dévolu au texte. À chacun de se débrouiller pour organiser et synthétiser des informations plutôt disparates.

Dans ces ouvrages placés sous le signe de la planche didactique, l'image est censée reproduire la réalité objectivement ; cette adéquation de la représentation et de la réalité culmine dans l'image photographique. Le sérieux et l'objectivité garantissent l'accès à la connaissance.

Des collections dérivées destinées à d'autres tranches d'âge seront mises au point ultérieurement. Dans « Mes premières découvertes », Gallimard Jeunesse met à profit les recherches de Bruno Munari et Enzo Mari sur le support. La maison de la rue Bottin insère des illustrations sur feuillets transparents, afin de montrer le dedans et le dehors, l'endroit et l'envers. Le procédé permet également de décomposer un mouvement. Découvrir est devenu un jeu, tourner une page est

promesse de surprise<sup>[9]</sup>. Le style d'illustration privilégie une fois encore la « vérité [9] Michel Defourny, « Mes premières découvertes », Le Ligueur, ... ressemblante » de la planche didactique.

## L'HUMOUR ET LA PUBLICITÉ

---

À l'opposé, on a vu apparaître dans le documentaire, à la fin des années 1980, une approche inattendue qui fait place à l'humour et à des procédés inspirés par la publicité. Quoique l'information textuelle scrupuleusement exacte et garantie par des spécialistes soit traitée de façon « expositive » et didactique, l'humour et la distanciation font leur apparition. Ils dominent dans les illustrations d'une collection comme « Les Bêtes noires » (tout un programme) qui traite des animaux à mauvaise réputation, du loup au crocodile en raison de leurs mâchoires, du rat au crapaud pour leur laideur, en passant par l'araignée qui effraie tant de monde. Sylvie Girardy, Claire Merleau-Ponty et Anne Tardy, qui ont acquis une grande expérience de la communication au Musée en herbe, ont confié l'illustration de leurs documentaires animaliers au caricaturiste Puig Rosado, qui joue sur l'anthropomorphisation. Ouvrons le volume consacré aux *Grands méchants loups* ; ceux-ci redressés sur leurs deux pattes postérieures adoptent des attitudes ou des comportements d'humain. La transposition visuelle décalée par rapport au texte fait sourire ; par exemple, un loup ouvre un réfrigérateur rempli de provisions de viande (poulet, côtelettes, jambon, saucisses) lorsque le texte explique doctement : « Le loup peut engloutir d'énormes quantités de viande. Mais, s'il fait une bonne chasse, il ne mange pas tout pour ne pas risquer l'indigestion, il enterre ce qui reste pour plus tard. » Texte et images fonctionnent en étroite relation, similitude et contraste. Le lecteur s'amuse à voir un loup revêtu d'un T-shirt numéroté pour une course de vitesse ou regarde gravement cet autre coiffé d'un képi, la poitrine bardée de médailles, lorsqu'il est question du chef ou du mâle dominant. La caricature est lourde de sous-entendus et rappelle de sinistres souvenirs. Si Puig Rosado se montre parfois féroce, il lui arrive de se faire poète, chantre de l'amour éphémère (dans le cas des éléphants) ou, au contraire, de la fidélité (dans le cas des loups)<sup>[10]</sup>.

[10] Illustration de « À la noce », dans *Éléphantillages*, Hachette, ...

Puig Rosado n'a pas été le seul à utiliser l'humour dans le documentaire. Nicole Claveloux s'était amusée elle aussi, peut-être aiguillonnée par l'équipe du Musée en herbe, lorsqu'elle avait illustré *Le Livre de la tour Eiffel*, en « Découverte Cadet », chez Gallimard en 1983.

L'image décalée serait-elle aujourd'hui plus apte à susciter l'intérêt ? On le croirait volontiers au vu du succès remporté par les albums de la collection « Regard d'aujourd'hui », tant du côté de la critique que du point de vue commercial. On bouscule ici avec bonheur les images trop sages et on renouvelle la démarche documentaire, pour reprendre les termes de *La Revue des livres pour enfants*<sup>[11]</sup>.

[11] *La Revue des livres pour enfants*, n° 175-176, juin 1977. Conçue et imaginée par Dominique Gaussen formé aux techniques iconoclastes et irrespectueuses de la publicité, la collection publiée par les éditions Mango souhaite réconcilier les jeunes avec l'histoire, souvent perçue comme une matière ennuyeuse. Si Dominique Gaussen mise sur l'image qui « vaut mille mots », selon le philosophe chinois Xun-Zi, le texte a conservé tous ses droits. Tout comme l'image, il est traité avec impertinence et décontraction. L'information qu'elle soit visuelle ou textuelle décoiffe : détournement, jeux de mots, anachronisme, raccourci publicitaire et, bien sûr, humour.

## DES IMAGES D'ARTISTE, DES DOCUMENTAIRES D'AUTEUR

Il arrive qu'un sujet ou un thème passionne un auteur ou un plasticien et que celui-ci se lance dans l'aventure du documentaire. Il imprime alors son style personnel à l'ouvrage, tant dans la conception générale du livre (rapport texte/image), dans sa maquette que dans le traitement de l'image. Ces livres s'inscrivent rarement dans une collection « préconçue », mais, parfois, ces créateurs pris au jeu accumulent quelques titres afin de développer leur approche.

Ici, toutes les options sont permises, les frontières entre les genres sont bousculées. Bibliothécaires et libraires s'interrogent. Où ranger ces albums qui mêlent documentation et narration, ces ouvrages plus proches d'un livre d'artiste ou de designer que d'un album pour enfants, ou encore ces reportages qui s'adresseraient aussi bien à des adultes qu'à des adolescents ?

Ainsi en est-il des albums de Iela et Enzo Mari. Si le projet est didactique et si les thèmes traités ne sont guère originaux – quoi de plus banal dans les livres pour enfants que la naissance d'un poussin (*L'Œuf et la Poule*, L'école des loisirs, 1970), les métamorphoses de la chenille en papillon (*La Pomme et le Papillon*, L'école des loisirs, 1970) ou le cycle des saisons (*L'Arbre, le Loir et les Oiseaux*, L'école des loisirs, 1973) –, les designers milanais atteignent la perfection. Pour construire leur livre, ils ont tout repensé en fonction de l'objectif et du destinataire : rendre compréhensible à de jeunes enfants le déroulement des faits, sans le soutien d'un texte ou d'un adulte médiateur. Les images épurées, par l'utilisation du trait, des aplats de couleur, la stylisation des formes, le recours dans plusieurs titres à

l'échelle 1/1, favoriseront la lisibilité ; le format carré soutiendra des cadrages qui focalisent le regard, les fonds de pages colorés ou blancs feront office de signalétique indiquant l'alternance des vues extérieures et des vues en coupe, etc. Faut-il rappeler que, dans le projet initial, puisque ces livres traitaient de la vie toujours recommencée, Enzo Mari<sup>[12]</sup>, supprimant couverture et page de titre, [12] On pourra se reporter à l'ouvrage collectif, Lire et jouer avec... avait imaginé un type de reliure qui permettait une lecture en boucle, elle aussi toujours recommencée.

Tout aussi passionnants et personnels sont les albums de David Macaulay, que ceux-ci expliquent la *Naissance d'une cathédrale* (Deux coqs d'or, 1976), *La Déconstruction ou la Mort d'un gratte-ciel* (Deux coqs d'or, 1983) ou suivent pas à pas, dans *La Caravelle* (L'école des loisirs, 1995), une expédition d'archéologie sous-marine avant de retracer la construction d'un pareil vaisseau, au début du XVI<sup>e</sup> siècle. La formation d'architecte de David Macaulay l'a probablement aidé dans l'élaboration de ses dessins apparentés au croquis, qui rendent évidentes et compréhensibles les structures et les fonctions, mais c'est surtout l'adoption d'un point de vue qui rend ses livres « uniques ». « L'aspect le plus important des illustrations était sans doute le choix du point de vue. Mon but, dans chacune d'elles, consistait à faire participer le lecteur à part entière au travail de construction, sans le cantonner au rôle d'observateur. Nous sommes au sommet de la structure du toit pendant que se construit la voûte de la cathédrale et, dans *Sous la ville* (Deux coqs d'or, 1979), nous sommes sur la roche de fond, le regard levé vers les fondations des édifices situés plus haut. Il est capital de bien positionner le spectateur, qui est aussi le lecteur, si l'on veut expliciter clairement le message qu'on souhaite lui transmettre et, en même temps, engager pleinement son imagination<sup>[13]</sup>. »

[13] David Macaulay, Construction d'un livre, collection...

De plus, David Macaulay ne discourt pas ; il raconte afin, dit-il, d'ajouter davantage de crédibilité à ses illustrations. De livre en livre, ses histoires se sont complexifiées. Alors que dans *Naissance d'une cathédrale*, la narration s'apparentait à une reconstitution historique sans surprises, dans *La Déconstruction*, la fiction donne le vertige. L'une des tours les plus symboliques de New York, l'Empire State Building, disparaît en lenteur du paysage de la ville. Le gratte-ciel a été acheté par un prince arabe qui avait l'intention de le reconstruire dans le désert d'Arabie ; ce qui n'aura pas lieu, apprend-on à la fin du livre, parce que le navire transportant les pièces détachées a fait naufrage. Et je ne peux m'empêcher de rapprocher l'illustration de la silhouette noire de l'Empire State Building décapité de la couverture du *New Yorker* d'Art Spiegelman, après les attentats du 11 septembre.

Il n'est pas de style privilégié pour la réalisation des images d'un documentaire d'auteur. La réussite est, à mon avis, déterminée par la cohérence du projet, la personnalité et le talent des créateurs et la prise en compte des virtualités permises par l'objet livre. Aux créateurs d'infirmier la règle que d'aucuns recommandent de respecter. Dans son analyse des représentations du monde médiéval, Denys Prache défend à juste titre, par-delà l'indispensable exactitude, le critère de la lisibilité : une image ne devant être ni surchargée ni réductrice. Le souci d'exactitude ne doit pas mener à une minutie gênante qui brouillerait la perception de l'essentiel. Mais, note-t-il aussitôt, « la frontière entre dosage et overdose n'est pas facile à détecter »<sup>[14]</sup>. Et lui-même de remettre en question ses

**[14]**Denys Prache, « L'Image en danger ? », La Revue des livres pour...propres recommandations en opposant deux illustrations d'éclatés, l'un plein à craquer et l'autre simple, mais d'une pauvreté affligeante.

La maison à étages qu'admire Denys Prache est un détail d'une planche d'*Une ville au Moyen Âge* de Jörg Müller (Gründ, 1996). Dans les quatre très grandes planches qui constituent la partie visuelle de ce documentaire, l'œil sans cesse sollicité éveille l'imagination du lecteur qui scrute coins et recoins, voyage, s'attarde, repère, s'interroge, s'émerveille... Un cahier accompagne les images et en explique le contenu de deux façons distinctes, en racontant et en commentant. On retrouve cette multitude de personnages, cette surabondance du détail, ce goût pour les espaces habités chez l'un des illustrateurs qu'avait sélectionnés Quentin Blake pour son exposition « Magic Pencil »<sup>[15]</sup> à la British Library et que Gallimard

**[15]**Magic Pencil, Children's Book Illustration Today, selected by...a édité en France, Stephen Bietsy, qui transforme sa planche didactique en une planche narrative racontant la vie des gens.

Le documentaire d'auteur permet toutes les libertés. Dans *Rouge coquelicot* (Archimède, 1996), Irmgard Lucht adopte un style hyperréaliste, usant du plan rapproché et de la lentille grossissante. Satoshi Kako, avec une approche minimaliste, ne conserve que quelques traits essentiels dans *Pourquoi une maison ?* (Archimède, 1992). Jean-Louis Besson choisit la bande dessinée pour ses *Petites histoires des inventions qui ont changé le monde* (Gallimard, 1986). Caricatures et schémas constituent l'épine dorsale de *All About Scabs* de Genichiro Yagyu (Kane/Miller, 1998). Charlotte Voake inscrit son *Guide des fleurs sauvages* (Gallimard Jeunesse, 2004) ou ses *Mystérieuses chenilles* (Circonflexe, 1997) dans la tradition des aquarellistes victoriens. C'est en artiste inuit que Normee Ekoomiak raconte une enfance, avec ses tableaux et ses tapisseries (Speer, 1988). Elsie rassemble ses croquis saisis sur le vif pour composer avec Damien Chavannat et Justin Creedy Smith de superbes carnets de voyage comme *Cambodge* (Seuil, 2004). Toshi Yoshida, dans sa série sur les animaux de la savane africaine (de 1982 à 1998,

L'école des loisirs), varie les plans et les cadrages comme s'il maniait la caméra, du plan serré au panoramique ou au travelling comme son format oblong le lui permet. Momoaki Tomita et Takashi Okutani nous font descendre au fond des mers les plus profondes, en imposant un feuilletage vertical (Archimède, 1992). Et l'on pourrait poursuivre...

## DOCUMENTAIRES SANS LE SAVOIR

---

Parfois la frontière entre documentaire et album de fiction s'estompe ou disparaît tout simplement. Des albums de fiction proposent quelquefois un regard sur le monde plus riche de sens et de sciences qu'un ouvrage didactique. « En passant par la fiction, expliquait le cinéaste japonais Imamura, j'arrive plus près du réel. » Que leurs auteurs l'aient voulu ou non, on pourrait ranger parmi les documentaires des livres comme *Un si bel été* de Robert McCloskey (Circonflexe, 1998), qui raconte une fin de vacances sur les côtes du Maine, dans le nord-est des États-Unis. Les images du lointain aux ondulations douces, celles des îles couvertes de forêt, ou des rochers érodés et fissurés qui s'avancent dans la mer... valent toutes les descriptions systématiques d'une leçon de géographie et, lorsque survient la tempête, les différentes étapes en sont si bien marquées que nous venons de participer, sans nous en rendre compte, à un cours de météorologie.

21

Il en est de même pour des albums comme *L'Aube* d'Uri Shulevitz (Circonflexe, 1994). Les aquarelles rendent les lecteurs attentifs au presque rien, à l'à peine perceptible, à toutes les formes subtiles que peut prendre la lumière. Lyrisme, hymne à la beauté et documentaire forment un tout : un éveil des sens qui est éveil au monde dans l'indispensable relation entre un adulte et un enfant, un double regard fait d'expérience et d'émerveillement.

22

Émerveillement et plaisir constituent le ressort de *Il pleut* de Peter Spier (L'école des loisirs, 1982). Mille détails farfelus ou poétiques font le charme de ces images qui racontent les découvertes et les expériences d'un frère et d'une sœur qui explorent leur monde familial transfiguré par une forte averse.

23

## LES DOCUMENTAIRES VIEILLISSENT-ILS ?

---

Peut-être les éditeurs hésitent-ils à investir dans le documentaire parce que sa durée de vie sera plus courte que celle d'un album. Les techniques et les sciences ne cessent de progresser, la planète de se transformer, notre vision de l'histoire de

24



se renouveler. Et pourtant, je voudrais terminer en évoquant quelques documentaires d'auteur que le temps a transformés en irremplaçables documents.

Ils témoignent, par exemple, d'un état des lieux, à un moment précis. Les *Panoramas* du Père Castor que réalisa Alexandra Exter à partir de 1937 nous ont conservé des images de paysages à jamais perdus. Mais le réalisme didactique qui caractérise ces fresques les rend précieuses aujourd'hui, d'autant que leurs qualités esthétiques n'ont rien perdu de leur force. Dans ces panoramas traités en apparence de façon académique, Nadia Filatoff<sup>[16]</sup> décèle des traces du passé [16] John E. Bowit, Jean Chauvelin, Nadia Filaloff, Dmytro...futuriste de la grande artiste russe et de son goût, au cinéma, pour les vues plongeantes particulièrement présentes dans le *Panorama de la côte* de 1937. Ce côté cinématographique est renforcé par l'allongement permis par le dépliement du livre qui, déployé, forme une longue frise de près de 2 mètres. Le lecteur a l'impression de survoler le paysage à basse altitude.

Des documentaires techniques pourraient devenir d'excellents outils d'initiation à l'archéologie industrielle. Citons ici *The Clothes we Wear* de Jack Townend, paru en Angleterre en 1947, dans la série Puffin Picture Books<sup>[17]</sup>, largement inspirée par [17] On sait qu'Allen Lane, fondateur de Penguin Books, créa, à...les albums du Père Castor. L'information historique et technique contenue dans l'album de Jack Townend est non seulement fiable, claire et accompagnée de schémas explicatifs, mais, par-delà, les illustrations en noir et blanc ou légèrement colorées rendent l'atmosphère souvent étouffante qui régnait à l'époque dans les manufactures textiles. Particulièrement impressionnante : la double page de la ville industrielle. Très réussi également, dans la même collection, *The Magic of Coal* de Peggy M. Hart, paru en 1945.

Des éditeurs ont pris conscience de l'intérêt de pareils livres et ils les réinscrivent aujourd'hui à leur catalogue, Houghton Mifflin de Boston vient de rééditer un album paru en 1941. *Paddle-to-the-Sea*, écrit et illustré par Holling Clancy Holling, raconte l'étonnant périple fait par un canoë miniature sculpté par un jeune Indien, depuis le lac Nipigon jusqu'au golfe du Saint-Laurent, en passant par les Grands Lacs. Voilà qui nous fait parcourir des paysages très variés de nature inviolée ou des sites marqués par la présence humaine. L'auteur-illustrateur complète ses images en couleur et en pleine page, à droite, par des dessins à la mine de plomb, des cartes partielles qui enregistrent le déplacement du canoë, des schémas techniques, ces différents éléments encadrent la page de gauche où figure le texte. Vues plongeantes, effets dramatiques, scènes de genre,

explications techniques invitent à un voyage qui conjugue observation et aventure ; une aventure qui vous tient en haleine : Paddle-to-the-Sea atteindra-t-il la mer ?

L'école des loisirs vient de rééditer en deux volumes *Le Roman des bêtes* que publia le Père Castor entre 1936 et 1940. Non, les bons livres ne vieillissent pas, qu'ils soient de fiction ou documentaires. Tandis que Lida Durdikova prête aux animaux des sentiments humains, tout en décrivant fidèlement leur comportement, et tandis qu'elle adopte une forme narrative apparentée au conte, les images de l'artiste d'origine russe se caractérisent par leur réalisme et leur vitalité. Maître de la couleur et de la mise en scène, Feodor Rojankovsky a réalisé quelques mises en pages qui comptent parmi les plus belles de l'histoire du livre contemporain. Philippe Dumas<sup>[18]</sup> a raconté quel avait été sur lui l'impact de la [18] Philippe Dumas, « Froux, le livre : la carte d'orientation »,...carte qui retrace les parcours de Froux le lièvre et je ne peux m'empêcher de vous renvoyer à ce majestueux lever de soleil sur l'étang, sur lequel s'ouvre *Plouf, canard sauvage*. Je vous invite également à feuilleter les premières pages de *Martin Pêcheur* traversées par des obliques qui figurent géométriquement les méandres d'une rivière.

28

Si le documentaire a un passé parfois prodigieux, a-t-il un avenir, face aux séductions des nouvelles technologies ? Il est certain, comme le fait observer Denys Prache, que « les apports du cédérom dans le documentaire seront [19] Denys Prache, « L'Image en danger ? », *La Revue des livres pour...majeurs* »<sup>[19]</sup>. Mais je ne peux m'empêcher, quant à moi, de m'émerveiller devant les virtualités que permet l'objet livre, devant les interactions permises par un rapport texte/images toujours renouvelé, et par la qualité des images d'artistes vrais qui sont d'ailleurs aussi belles, aussi instructives et plaisantes sur le papier qu'à l'écran.

29

in *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*,

30

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2005.

31

## NOTES

- [1] Michel Defourny, « L'Orbis sensualium pictus de Comenius », *La Revue des livres pour enfants*, n° 175-176, juin 1997, pp. 90-94.
- [2] *La Grande Didactique ou l'Art universel d'enseigner à tous*, trad. française de Marie-Françoise Bosquet-Frigout, Dominique Saget, Bernard Jolibert, collection « Philosophie de l'éducation », Paris, 1992, p. 191.
- [3] *Op. cit.*, pp. 171-172.

- [4] Michel Melot, *L'illustration, histoire d'un art*, Genève, 1984, p. 175.
- [5] Jacqueline Lalouette, « L'Illustration des livres de leçons de choses (années 1880-années 1960) », dans *L'image pour enfants : pratiques, normes, discours (France et pays francophones, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, sous la direction d'Annie Renonciat, La Licorne, Poitiers, 2003, pp. 87-105.
- [6] Michel Defourny & coll., *Flash sur les livres de photographies pour enfants, des années 1920 à nos jours*, Bibliothèque de La Joie par les livres et FFCB, Paris, 2001.
- [7] Michel Defourny & Elisabeth Lortic, « Le Montreur d'images : rencontre avec Jean-Michel Guilcher », *La Revue des livres pour enfants*, n° 175-176, juin 1997, pp. 103-110.
- [8] Quatrième de couverture de *L'Encyclopédie visuelle bilingue*, 9 volumes, Gallimard, Paris, 1991-1993.
- [9] Michel Defourny, « Mes premières découvertes », *Le Liqueur*, 9-2-1990.
- [10] Illustration de « À la noce », dans *Éléphantillages*, Hachette, Paris, 1987, p. 32, et de « Époux et parents modèles », dans *Les Grands Méchants Loups*, Bayard, Paris, 1990, pp. 12-13.
- [11] *La Revue des livres pour enfants*, n° 175-176, juin 1977.
- [12] On pourra se reporter à l'ouvrage collectif, *Lire et jouer avec Enzo Mari*, Les Trois Ourses, Paris, 2000.
- [13] David Macaulay, *Construction d'un livre*, collection « Imaginaires », CPU, Montreuil, 1993, p. 55.
- [14] Denys Prache, « L'Image en danger ? », *La Revue des livres pour enfants*, n° 175-176, juin 1997, pp. 69-78.
- [15] *Magic Pencil, Children's Book Illustration Today*, selected by Quentin Blake, The British Council/The British Library, London, 2002.
- [16] John E. Bowit, Jean Chauvelin, Nadia Filaloff, Dmytro Horbachov, Alexandra Exter, Max Milo éditions, Chevilly-Larue, 2003.
- [17] On sait qu'Allen Lane, fondateur de Penguin Books, créa, à partir de 1940, une série à bas prix pour enfants (neuf pence), Puffin Picture Books, dont il confia la direction à Noel Carrington. Elle sera suivie peu après par Puffin Story Books, une collection plus centrée sur la fiction et dirigée par Eleanor Graham.
- [18] Philippe Dumas, « Froux, le livre : la carte d'orientation », dans *La Maison des trois ours*, hommage à Rojankovsky, Les Trois Ourses, Paris, 1998, pp. 26-29.
- [19] Denys Prache, « L'Image en danger ? », *La Revue des livres pour enfants*, n° 175-176, juin 1997.

## RÉSUMÉ

---

**Français** Michel Defourny donne ici une synthèse sur les origines de l'image documentaire, et analyse ses évolutions actuelles : approche humoristique, œuvres d'artistes, passage par la fiction...

Cet exposé a été présenté en 2004 à un « Colloque de Cerisy » dédié à la littérature de jeunesse, événement qui a consacré celle-ci dans le monde académique francophone.

## PLAN

---

**La planche didactique**

**L'humour et la publicité**

**Des images d'artiste, des documentaires d'auteur**

**Documentaires sans le savoir**

**Les documentaires vieillissent-ils ?**

## AUTEUR

---

**Michel Defourny**

*Michel Defourny est titulaire du cours de Littérature pour la jeunesse à l'Université de Liège.*

Récemment, il a été chargé de mission auprès de la direction du Service général des Lettres et du Livre. Cette nouvelle fonction lui a permis de se consacrer pleinement à la littérature de jeunesse en s'efforçant, entre autres, de valoriser le travail des créateurs.

Mis en ligne sur Cairn.info le 20/11/2014



SUIVANT



Pour citer cet article

Defourny Michel, « 10. Instruire et distraire : l'image documentaire », dans : , *Le livre et l'enfant. Recueil de textes de Michel Defourny*, sous la direction de Defourny Michel.

Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Hors collection », 2009, p. 127-137. URL : <https://www.cairn.info/le-livre-et-l-enfant--9782804105259-page-127.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur © De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Cairn.info | Nathalie Leblanc